

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Chansons de route</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Noël (sonnet).....	Antonia BOSSU.
Nos Théâtres.....	L. M.
Lettre ouverte à M. le Directeur des Théâtres municipaux.....	Maurice P...
Glorieuses (poésie).....	Jean BACH-SISLEY.
Monsieur Serpolet (suite et fin)	Eugène DREVETON.
Montpellier.....	GUULO.
Esprit des autres.....	X...
Lettre Parisienne : <i>Les Métamorphoses, pas d'Ovide</i> ...	Arsène ALEXANDRE.
Libre Chronique.....	FRANC-SILLON.
Lice Chansonnière.....	X...
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

Chansons de route

Le général de Cornuller-Lucinière, commandant la 11^e division, vient de donner des ordres pour que — dès leur entrée au régiment — les jeunes soldats soient habitués aux chansons militaires de marche.

Il y a quelques années le général Poilloué de Saint-Mars avait — dans le même but — envoyé une circulaire aux colonels du 12^e corps d'armée.

Il avait fait plus : il avait prescrit que tous les soldats ayant quelques dispositions pour la musique fussent munis d'instruments peu encombrants : fifres, petites flûtes, voire même mirlitons, de manière à pouvoir s'en servir en temps opportun.

Aussi loin qu'on remonte dans l'his-

toire des peuples — et l'on sait que les peuples, dès qu'ils ont eu une histoire ont eu des armées — on constate que les armées avaient des chants de marche comme elles avaient des cris de guerre.

Les soldats spartiates qui poussaient des hurlements à l'heure du combat, chantaient — en marchant — les beaux vers de Tyrtée.

Il y eut — à toute époque — dans les groupements d'hommes soumis aux mêmes fatigues physiques, un besoin de changer le cours des idées, de s'étourdir, de s'égayer.

De là, sont nées les chansons de route, généralement empreintes d'une certaine liberté d'allure et accompagnées de refrains faciles à retenir.

Depuis les désastres de 1870 nos ministres de la guerre — obéissant, sans doute, à de plus graves préoccupations — se sont désintéressés de la question du chant dans l'armée.

L'un d'eux — le général Campenon — s'y montra même tout-à-fait opposé et recommanda aux chefs de corps de ne pas laisser chanter les soldats en route : les étapes et les promenades militaires hors des villes devaient se faire en silence.

C'était manquer de sollicitude à l'égard du soldat qui — en chantant — oublie le poids du sac et la soif qui le tourmente.

Il faut donc savoir gré de leur initiative aux officiers supérieurs qui entreprennent de remettre en honneur la chanson de route considérée comme un puissant dérivatif à la fatigue et au découragement.

La pratique du chant entretient la gaieté et la belle humeur dans l'armée : elle ne nuit en rien à l'ordre ni à la discipline.

Une armée triste — a dit avec raison

un chef autorisé — serait une triste armée.

En Algérie, en Crimée, en Italie, en Chine, au Mexique et même pendant les sombres jours de l'invasion, nos soldats ont toujours chanté.

Nos officiers étaient les premiers à provoquer les chefs d'attaque dont les couplets alertes étaient repris en chœur par la compagnie.

Cette tradition n'est pas spéciale — comme on pourrait le croire — à notre caractère, à notre tempérament : elle existe ailleurs.

En Allemagne, en Russie, les chants militaires sont très encouragés et les meilleurs chanteurs reçoivent des gratifications de leur capitaine.

Les chansons de route — où domine la note égrillarde — n'ont aucun lien commun avec les chants nationaux qui exaltent le courage et entraînent les hommes au combat.

Chaque pays a son chant national qui devient — en présence de l'ennemi — un chant de guerre.

De même que nous avons la *Marseillaise* et le *Mourir pour la Patrie*, des Girondins; les Allemands ont la *Charge de Lutzw* et la *Wacht am Rhein* (Marche sur le Rhin); les Anglais, le *God save the Queen*; les Autrichiens, l'hymne de Haydn; les Espagnols, l'hymne de Riego; les Russes, leur hymne national où les accents de la prière se mêlent aux appels à la victoire.

Les chansons de route sont empruntées au répertoire des faubourgs : le fond en est indigent. Les scies populaires y tiennent une grande place.

Pour qu'un couplet ou un refrain soit adopté, il suffit que la notation musicale aie de l'entraînement et qu'elle marque le pas.

Qui ne connaît celui-ci :

Une chose tourmentait
Jeanneton la Vivandière...

Ou bien celui-là :

Un canard déployant son aile
Couin, couin, couin,
Disait à sa cane fidèle :
Couin, couin, couin...

La Ronde du jambon de Mayence :

Un jambon de Mayence,
Voilà que ça commence
Déjà bien !

a cet avantage qu'elle peut se continuer indéfiniment à l'aide d'une légère variante: il suffit, pour cela, de grossir — à chaque reprise — le nombre des jambons.

La marche prolongée sur la route poudreuse, sèche le gosier du soldat ; de là, sa préférence marquée pour les chansons à boire :

Père Barbanson, son, son,
Payez-vous la goutte
Oui ! oui !
Aux sous-officiers de la garnison ?

Et cette autre :

Il était une fois quatre hommes
Conduits par un caporal
Qu'éprouvaient tous les symptômes
D'un embêtement général.

Le refrain — fort heureusement — indique un remède d'une efficacité notoire contre cet embêtement :

Sapristi ! qu'est-ce qui paiera
La goutte à la pa (bis)
Sapristi ! qu'est-ce qui paiera
La goutte à la patrouille ?

Le sac est lourd, la côte est rude à gravir, le soldat chante pour se donner des jambes :

Y'aura la goutte à boire,
Là-haut !
Y'aura la goutte à boire.

Pierre BATAILLE.

(A suivre.)

Echos Artistiques

Nos artistes :

Mlle de Nocé, qui a tenu, au Grand Théâtre de Lyon, sous la direction Campocasso, l'emploi de chanteuse légère, vient d'être choisie par M. Colonne pour chanter l'importante partie de soprano solo, dans la symphonie avec chœurs de Beethoven, que reprend le chef d'orchestre parisien.

M. Tournié vient de réengager, à raison de 8000 francs par mois, M. Scaremberg.

On comprend que plusieurs directeurs, et particulièrement ceux de Bruxelles

et de Bordeaux, aient reculé devant des conditions aussi brillantes pour le ténor et aussi onéreuses pour eux.

M. Camille Saint-Saëns, chez qui le goût des voyages ne se ralentit pas, vient de quitter Paris pour aller, comme de coutume, passer l'hiver aux îles Canaries. De là, il se rendra dans l'Amérique du Sud où de nombreux engagements pour des concerts l'attendent.

M. Mounet-Sully continue à garnir sa brochette de décorations.

Après celles que lui ont successivement octroyées l'Italie, la Grèce et la Turquie, il vient encore de recevoir la croix de commandeur de l'ordre de Wasa qui lui a été remise à Stockholm après une représentation d'*Oedipe-Roi*.

On sait que les meubles et objets mobiliers appartenant à Francisque Sarcey ont été portés dernièrement à la salle des ventes de la rue Drouot, et vendus aux enchères. Cette vente, qui a causé quelque surprise dans le monde des arts et des lettres, a inspiré à un de nos confrères les réflexions suivantes :

Tout ce que le maître a aimé : tableaux, aquarelles, dessins, bronzes, gravures, bibelots, objets d'art, sont éparpillés aux quatre coins de Paris au hasard des enchères.

Seule, sa bibliothèque a été conservée. Ainsi, non seulement nous quittons le cadre où nous aimions à vivre, mais tous les chers bibelots, ces mille riens, qui nous avaient donné de si douces joies, et peut-être aussi beaucoup d'ennuis à acquérir, passent à des mains étrangères sans même laisser la trace de la poussière que leur forme avait marquée.

La question des « vedettes » sera prochainement tranchée en justice.

M. Guitry, le grand premier rôle du Vaudeville, dont le nom sur les affiches du *Faubourg*, la pièce de M. Abel Hermant, figure en seconde ligne, après celui de Mme Raphaële Sizos, a vu dans ce fait une infraction à son contrat d'engagement, qui lui conférait le droit de priorité sur tous ses camarades, à l'exception toutefois de Mme Réjane.

Voilà pourquoi, par voie d'assignation, qui a été lancée hier, il réclame la bagatelle de cent mille francs de dommages-intérêts à M. Borel.

De tous les compositeurs, le maître Massenet est celui qui s'entend le mieux à jouer de la réclame. Nous lisons, à ce propos, dans la *Vie Parisienne* :

« Surprenante nouvelle !... On dit que Jules M... trouvant que, décidément, la presse ne s'occupe pas encore assez de lui, vient de se rendre acquéreur du *Ménestrel* qui, pourtant, ne lui ménageait pas les éloges. Et pour cause, le directeur de cette feuille musicale étant, en même temps, l'éditeur du si modeste maître ! Et voilà pourquoi si, par aven-

ture, oh ! très par aventure, vous feuilliez ce journal hebdomadaire, vous y lisez des notes comme celles-ci : « *Cendrillon* fait toujours salle comble à l'Opéra-Comique, où elle sauve la situation ! » *Cendrillon* terre-neuve ! Point de vue nouveau !...

« La semaine passée, représentation triomphale d'*Hérodiade* à Bruxelles ! Le maître conduisait lui-même l'orchestre et a été l'objet d'ovations enthousiastes ». « Dimanche dernier, grand gala à Stockholm, où l'on donnait le *Roi de Lahore*. M...t, dissimulé dans une baignoire, fut vite reconnu et obligé, bien malgré lui, de paraître sur la scène... ». « Au Grand-Théâtre de Pékin, on annonce la prochaine représentation d'*Esclarmonde* ; le maître a promis d'y assister », etc.

Chez les professeurs, même diapason : « A la dernière réunion des élèves de M. X..., l'excellent maître à chanter, Mme X..., s'est fait applaudir dans l'air admirable du *Cid* : *Pleurez, mes yeux* ! Et au cours de Mme Z..., l'ancienne soprano de l'Opéra, grand succès pour M. H... et Mlle S..., qui ont adorablement chanté le duo de *Werther* ».

NOËL

Noël ! syllabe ailée où chante une espérance,
Cloche d'aube sonnant le bienheureux rappel
D'un mystère accompli dans l'ombre et le silence :
— Un Dieu qui pour la terre abandonnait le ciel.

Du vieux monde il venait affirmer l'impuissance ;
Dire au monde nouveau le mot essentiel ;
Avec l'homme conclure une étroite alliance ;
Et lui verser au cœur son doux cœur fraternel.

Noël ! la note d'or vibre, roule et s'égare,
Palpite au front voilé de la nuit surhumaine ;
Noël ! redit le pauvre errant sur le chemin.

Du saint jour évoquant les pieuses images,
L'humble crèche, les dons des bergers et des mages...
Il songe : A mes Jésus qui donnera du pain ?

M^{me} Antonia Bossu.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Comme on devait s'y attendre, la reprise de *Lohengrin* a mis en belle évidence les ressources vocales et la science musicale de M. Scaremberg.

Mme Tournié, dont une indisposition récente due aux rigueurs de la saison paralysait un peu les moyens, a cependant prêté sa grâce et sa voix harmonieuse au personnage d'Elsa.

Mme Bressier a eu — sous les traits d'Otrude, des accents dramatiques, mais on ne pouvait lui demander de faire oublier sa devancière, Mme Fiérens, qui donnait à ce rôle ingrat et difficile une expression si artistique.

M. Mondaud a mis sa vaillance habituelle au service de Frédéric de Téralmund ; M. Sylvain, une louable correction au rôle du Roi, et M. Huguet a fait

convenablement sonner les phrases du héraut.

Quelques réserves sont à faire pour les chœurs et l'orchestre : ce dernier se retrouvera certainement, à la seconde représentation, à la hauteur de sa mission.

Disons, cependant, que le fameux prélude du 3^e acte a été exécuté avec un véritable brio et, selon l'habitude, accueilli par des bravos mérités.

..

Cendrillon, le conte de fées en quatre actes et six tableaux dont M. Henri Cain a emprunté le scénario à Perrault et dont M. Massenet a fait la musique, sera représenté pour la première fois à Lyon, le samedi 31 décembre.

Le livret suit presque pas-à-pas le conte de Charles Perrault.

Laissée seule au coin de son feu pendant que sa mère, Mme de la Haltière et ses deux sœurs, Noémie et Dorothée, sont allées au bal du roi, Cendrillon s'endort et voit apparaître la fée, sa marraine, qui lui offre de lui montrer la fête, à la condition qu'elle sera rentrée à minuit.

Cendrillon, au bal, voit le prince Charmant, en tombe amoureux, s'attarde, se sauve quand elle entend tinter minuit et, dans sa fuite, perd son petit soulier.

Désespérée à la pensée de ne plus revoir le prince, elle veut mourir et s'en va vers le chêne enchanté du royaume des fées, un arbre qui donne la mort à tous ceux qui s'en approchent.

Egalement désespéré, le prince Charmant est venu, lui aussi, vers l'arbre; un mur de feuillage magique sépare les deux amoureux qui s'agenouillent et confient leurs peines de cœur à la fée.

Cendrillon s'éloigne, tombe découragée à l'entrée d'un bois; elle va mourir, mais la bonne fée veille sur elle.

Des hérauts passent, annonçant que le prince Charmant est fêré d'amour pour celle qui a perdu, à son bal, la mignonne pantoufle. Cendrillon renaît à l'espérance; elle se présente, chausse la pantoufle, le prince l'épouse et bien que le livret oublie de le dire : ils auront beaucoup d'enfants !

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Encore une comédie où notre pauvre société usée, vermoulue, incohérente, n'est guère ménagée.

Nous voulons parler de *Dégénérés*, la pièce dans laquelle M. Michel Provins s'est étudié à réunir — avec un talent littéraire qu'on ne saurait méconnaître — la plus belle collection de types dé-

nués de sens moral, que puisse offrir une société en dégénérescence.

Il était difficile d'englober, dans une action intéressante, ces personnages sans autre caractère que le cynisme, faisant le mal sans discernement, par ignorance de ce que peut-être le bien; aussi ne faut-il pas parler d'action, mais bien d'une exposition psychologique où chacun de ces fantoches est exhibé dans toute sa laideur morale.

Le seul reproche qu'on pourrait faire à M. Provins, c'est d'avoir donné beaucoup trop d'esprit à ces gens-là.

C'est dire que l'esprit de l'auteur — et je vous assure qu'il en a — est ce qu'il y a de meilleur dans la pièce.

Les artistes des Célestins, MM. Arnaud, Andréas, Perret, Coste, Benier, Mmes Sanlaville et Jorsy ont tiré le meilleur parti des trois actes de *Dégénérés*.

Lettre Ouverte

A M. le Directeur des Théâtres Municipaux

Monsieur TOURNIÉ,

Un usage, dont l'établissement remonte à de très nombreuses années en arrière et que l'ancienneté a consacré, a autorisé jusqu'à ce jour les journalistes, jouissant de leurs entrées dans les théâtres municipaux, à s'asseoir aux fauteuils d'orchestre qui se trouvent libres, quittes, naturellement, à céder leur place aux titulaires s'ils se présentent dans le cours de la soirée, ou à rester debout sur les côtés en se tenant de telle sorte qu'ils ne soient une gêne pour aucune partie du public.

Cet usage, Monsieur Tournié, je me plais à constater que vous l'avez maintenu au Grand-Théâtre où les journalistes ont toujours rencontré soit de la part de votre contrôle, soit de la part de vos ouvrières, une complaisance et une politesse dont il y a lieu de les remercier en les en félicitant. Mais, malheureusement, il n'en est pas de même au théâtre des Célestins, où une consigne arbitraire chasse des fauteuils d'orchestre quiconque n'est pas muni d'un numéro. Or, se procurer un numéro n'est pas chose facile !

Il faut pour cela avoir le don de plaire au titulaire en chef du contrôle, qui vous l'accorde ou vous le refuse, lors même que la moitié des fauteuils se trouvent libres, suivant sa fantaisie et le plus ou moins de sympathie que vous lui inspirez !

Du moment qu'il n'y a qu'une seule direction pour nos deux théâtres, il ne

devrait y avoir qu'une règle unique pour le traitement des journalistes; et cette façon de se trouver à la merci d'un contrôleur trop imbu de son importance, a quelque chose de vexatoire pour la Presse; il y a donc lieu d'y remédier.

Confiant dans votre affabilité proverbiale et dans les bons rapports que vous vous efforcez d'entretenir avec tous les journalistes, je suis certain, Monsieur Tournié, que vous ignorez cet état de choses, et que le connaissant, vous vous empresserez d'y mettre bon ordre en remettant chacun et chaque chose à sa place.

En ramenant la situation à ce qu'elle est au Grand-Théâtre et à ce qu'elle a toujours été aux Célestins, vous ne nuirez nullement à votre administration et donnerez une nouvelle preuve d'urbanité à la Presse lyonnaise, qui se fait un plaisir de vous prêter journellement son concours.

Vous remerciant d'avance de votre intervention, je vous présente, Monsieur Tournié, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

Maurice P...

GLORIEUSES !

A Boudouresque

Blanc ! Couleur pure des grands lys
Qui fleurissaient au temps jadis
Le jardin glorieux de France;
Couleur de nos vieux étendards
Qui flottaient au vent de vaillance,
Et que défendaient les Bayards.
Toi qui pâlis la douce hermine,
Et des neiges fait la beauté,
Couleur de la gorge divine
Et du lait pur de l'Astarté !

Bleu ! nuance du ciel profond,
De la mer qui n'a pas de fond;
Toi qui frange toutes les grèves
Et colore les infinies.

Azur manteau divin des rêves,
Décor heureux des paradis,
Gaze qu'étend le crépuscule
Sur le penchant des monts lointains,
Qui tremble dans la campanule,
Dans les yeux tendres des mutins !

Rouge ! teinture des couchants
Où meurent les soleils penchants;
Eclat des fêtes sacrilèges
Où trônaient les Impérateurs;
Des fastueux et longs cortèges
Où bénissent les Monseignors.
Signe royal de la victoire,
Couleur de la pourpre et du sang,
Où les martyrs ont pris leur gloire,
Les lèvres leur charme puissant !

Blanc, bleu, rouge ! Trio sacré.
Que les peuples ont admiré :
Couleurs de notre douce France,
La bien-aimée aux fiers yeux bleus,
Aux lèvres versant l'espérance,
Aux seins miséricordieux :
Salut, ô couleurs de ma Dame !
Couleurs du drapeau frémissant.
Pour vous servir : voici mon âme !
Pour vous venger : voilà mon sang !

Jean BACH-SISLEY.

Lyon, 22 novembre 1899.

LE THÉ DES Mandarins

QUALITÉ EXTRA-SUPÉRIEURE

*Se trouve dans toutes les bonnes
Epiceries et Maisons de Comestibles.*

Le kilo.....	9.50	250 gr.....	2.50
500 gr.....	4.75	125 gr.....	1.50
50 gr.....			0.60

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, rue de Jussieu, LYON

LA PETITE GRAMMAIRE des opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLAUD, 21, faubourg Montmartre, Paris.

GUÉRISON SURE ET RADICALE

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRES

à base de Valérianate de Zinc

et des principes actifs du Quinquina

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

MONSIEUR SERPOLET

(SUITE ET FIN)

— Vous avez tort. Quelle jouissance, le soir, dans sa chambre bien close, les pieds au chaud dans les pantoufles fourrées, que d'enfiler son bonnet dont le floquet vous retombe fièrement sur l'épaule ! Le casque à mèche, puisqu'on lui a donné ce nom qui prouve peut-être qu'il fut une coiffure militaire ailleurs qu'à la cour du roi d'Yvetot, vous enserre ni trop ni trop peu la tête. Les oreilles elles-mêmes sont doucement prisonnières. On goûte une sensation délicieuse, un ravissement de bien-être qui vous descend dans le dos, vous coule le long des membres. A tous les points de vue, le bonnet de coton est supérieur aux foulards dont se servent, soit dit sans vous offenser, les cerveaux étroits. Le foulard ne tient pas, le foulard glisse, le foulard ne vous enveloppe pas la tête tout entière... et puis, si vous êtes marié, il peut donner à votre épouse l'idée de vous coiffer d'une autre façon. Méfiez-vous quand, souriante et câline, elle vous demande : « Veux-tu, mon ami, que je t'attache ton foulard ? » méfiez-vous, vous dis-je, la fine mouche n'oubliant jamais de vous le nouer sur le front avec deux longues cornes qu'elle agite sournoisement, tandis qu'ému de sa prévenance, vous rendez un hommage immérité à sa tendresse. C'est un avant-coureur du malheur qui vous menace... Tenez, il faudra que j'essaie d'écrire la monographie du bonnet de coton. C'est dommage que je ne taquine pas la muse, car c'est en vers, en alexandrins pompeux, qu'on le devrait célébrer. Voyez-vous le sujet traité par Delille !...

Mais revenons à nos moutons. Je vous l'ai dit tout à l'heure : pour rien au monde je n'aurais voulu recommencer mes expériences. L'idée de chercher une passagère compagne dans une autre corporation que la ganterie ne me souriait pas. Les modistes, lingères et autres demoiselles devaient, à mon avis, partager la légèreté des gantiers. Je ne voulais plus entendre parler des belles petites. Je préférerais ma tranquillité aux agitations de l'amour ; je n'avais pas le courage de sacrifier mon bonnet de coton aux minois chiffonnés que je rencontrais matin et soir en me rendant à la préfecture. Je vivais dans mon trou, en compagnie de bons bouquins, heureux en somme de mon existence si calme, ne songeant même plus au mariage, lorsque mon chef de division, qui m'avait toujours montré un intérêt particulier, me dit un beau jour : « — Serpolet, venez

donc déjeuner dimanche à la maison, vous me ferez plaisir. » C'était la première fois qu'il m'adressait pareille invitation. Je fus surpris, ne lui soupçonnant aucune arrière-pensée. Mais j'eus bien vite compris : le brave homme avait une nièce à établir. Elle me plut, je ne me fis pas trop tirer l'oreille, je me prêtai de très bonne grâce à ses desseins. D'ailleurs, il redoublait d'amabilité à mon égard. Grâce à lui, je fus nommé sous-chef de bureau.

J'allais voir sa nièce, mademoiselle Héloïse, tous les deux jours. Je lui faisais une cour calme, pondérée, sérieuse, une vraie cour d'employé de préfecture. Était-elle jolie !... Son visage, d'une blancheur laiteuse, était éclairé par des yeux châtain, d'une expression très douce et très passionnée à la fois ; ses lèvres, d'une belle et saine carnation, appelaient le baiser comme disent les poètes ; et sa chevelure, aux tons flamboyants de soleil couchant, nouée d'ordinaire d'un ruban bleu, s'épandait en nappes d'or sur la rondeur de ses épaules. J'en devins éperdument amoureux, et j'oubliai tout-à-fait Laure dont le souvenir troublant me trottnait de temps à autre dans la tête. Son oncle s'applaudissait de son heureuse idée, et moi, dans le fond de mon âme, je le bénissais pour ses généreuses intentions.

Tout allait sur quatre roulettes. Héloïse paraissait, de jour en jour, s'attacher davantage à moi. La noce devait avoir lieu dans quelques semaines. Nous faisions de part et d'autre nos préparatifs, quand un soir, rentrant au logis, je me frappai soudain le crâne. — Malheureux ! m'écriai-je, que fais-tu ?... Tu crois connaître Héloïse, connaît-on jamais le cœur d'une femme : sait-on ce qui se cache en les mille replis de son âme tortueuse ? Eh quoi ! parce que tu es admis chaque jour à lui faire un brin de cour, parce que tu as serré quelquefois dans la tienne sa petite main fine, parce qu'elle t'a confié ses souvenirs de pension et qu'elle rougit en te parlant, tu te flattes d'être sûr — aussi sûr qu'on peut l'être avant le sacrement — de son amour ! Mais tu en es à te demander son opinion sur le bonnet de coton ; tu ignores encore si elle ne partage pas, sur cette bourgeoise coiffure, les préventions des gantiers ! Je frémis, à cette judicieuse réflexion que mon bon ange venait de m'inspirer... Oui, ce serait une folie de m'engager dans les liens de l'hyménée avant que d'être, au préalable renseigné sur ce point délicat. Quels regrets n'éprouverais-je pas si, comme une vulgaire gantière, Héloïse venait à éclater de rire au moment où j'enfilerais mon

bonnet ! Je n'aurais même pas la satisfaction de la prendre par le bras et de la jeter à la porte, car il n'est pas d'usage, la nuit de noces, de se débarrasser ainsi de sa femme. Réfléchis, Jérôme, réfléchis bien. Je te connais, tu seras inexorable ; entre ton épouse et ton bonnet, tu n'auras même pas l'ombre d'une hésitation. Interrogé donc par prudence ta fiancée ; et tâche de surprendre son opinion dans le trouble des épanchements. C'était raisonner juste, en vrai philosophe, n'est ce pas ? Ne sachant comment atteindre mon but, j'eus l'idée d'un subterfuge. Tous les moyens sont bons pour parvenir à la connaissance de la vérité.

Le lendemain, j'arrivai à l'heure habituelle, mais avec une figure de carême. Héloïse fut aussitôt frappée de l'altération de mes traits. « — Qu'avez-vous me demanda-t-elle ? — Oh ! je souffre, je souffre ». Elle se pencha vers moi avec un intérêt qui m'attendrit. « — Oui une affreuse rage de dents. — C'est un coup d'air, sans doute ; il faut vous tenir la tête bien chaude, surtout la nuit ». Attention ! elle y vient toute seule. — « **Croyez bien** que je prends des précautions... Je porte toujours un bonnet de coton. — Vous portez un bonnet de coton ! » Et je la vis sourire malicieusement. — « Vous devez être bien drôle », ajouta-t-elle. Ça y est ; comme Laure, je suis senseigné.

Epouser une jeune fille qui sourit quand vous lui parlez de bonnet de nuit, jamais... Deux jours après, je me rendis auprès de son oncle, dans son cabinet, et lui communiquai ma nouvelle résolution. Il pâlit de surprise et me répondit : « Comme vous voudrez, mon ami, vous êtes libre, je vous rends votre parole ». Mais il ne me pardonna pas ma brusquerie, il me fit mille injustices, et je crois, ma parole ! qu'il m'aurait contraint à démissionner s'il n'avait eu le bon esprit de claquer, quelques mois après, d'une attaque d'apoplexie.

Et voilà, mon cher, pourquoi je suis resté célibataire. N'avais-je pas raison de vous dire que, dans la vie des individus comme dans celle des nations, les petites causes ont souvent de gros effets !

Rasséréné par son récit, je serrai la main à M. Serpolet et pris congé.

La pluie avait cessé comme par enchantement ; le ciel s'était nettoyé, pas un nuage n'en voilait l'azur ; les martingales décrivaient leurs vols circulaires dans l'air humide ; les rues avaient repris leur animation habituelle, tandis que le clocher de la vieille église se dorait des rayons du soleil couchant.

Et je rentrai le cœur en fête ; je pris Marguerite dans mes bras, et sur son front je mis un baiser en lui disant :

— Quand tu sortiras, n'oublie pas de m'acheter une douzaine de bonnets de coton !

Eugène DREVETON.

MONTPELLIER

Grand-Théâtre. — Cette semaine ont été données deux représentations de *Sapho* de Massenet au bénéfice des pauvres et au profit de l'Arbre de Noël.

La création de *Sapho* et le but de ces représentations avaient attiré un public sympathique qui a fort goûté la fine musique que Massenet a écrite sur l'œuvre de Daudet.

L'interprétation de cet ouvrage a été relativement bonne, grâce à la présence de Mlle E. Leblanc. Quant aux autres artistes, qui appartiennent à la troupe sédentaire, nous n'en dirons rien, étant donné le succès qu'obtiennent les meilleurs ouvrages.

D'ailleurs, M. Miral a dû, pour donner plus de relief à sa troupe, engager des artistes en représentation ; c'est actuellement Mlle Leblanc, après viendra un ténor, une dugazon, etc.

Ces représentations données avec artistes étrangers, nous permettent de constater une infraction aux clauses du cahier des charges.

Pour toutes les soirées de Mlle E. Leblanc le prix des places a été augmenté et le bon public a du payer 1 fr. 50 le parterre, dont le prix est fixé à 1 fr. 25 par le cahier des charges.

Nous ne saurions trop appeler l'attention de la municipalité sur ce point. Il ne faut pas que les Montpelliérains, qui donnent 50,000 fr. de subvention à un directeur qui, en échange, leur fait entendre des artistes médiocres, soient obligés de payer un supplément toutes les fois que le directeur, dans son intérêt, engagera, pour une série de représentations, un artiste.

Si la troupe de M. Miral ne fait pas recette, c'est sa faute, il n'avait qu'à faire un meilleur choix.

Nous avons eu le bonheur, à Montpellier, d'entendre des artistes de l'Opéra : Affre, Jérôme, etc., au *prix ordinaire des places* ; le théâtre était bondé et le directeur y trouvait son bénéfice ; il est vrai que c'était sous une autre direction, et qu'il faut bien actuellement payer le talent et la... compétence artistique de M. Miral.

O bon public !

GUILS.

L'Esprit des Autres

Histoire naturelle :

— Dis, papa, pourquoi les lézards cherchent-ils toujours les vieilles murailles ?

— C'est pour y trouver des lézardes ?



Z..., l'ami de tous les gens de lettres, a la manie de tutoyer les personnes qu'il a vues deux fois. Rencontrant un jour Dumas, il lui prit la main en disant :

— Bonjour, mon ami, comment te portes-tu ?

— Très bien, mon ami, reprit Dumas ; comment te nommes-tu ?

AUX SOURDS Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'**Institut Nicholson**, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « **Longcott** », Gunnersbury, Londres, W.

Liqueur de Table

DE

PREMIÈRE MARQUE

ÉLIXIR

DE

S^T-PIERRE

DU

FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA

Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt général pour le Monde entier

EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

EN VENTE

Dans toutes les bonnes Maisons

Vient de Paraître

TRAITÉ

SUR LE

RISQUE PROFESSIONNEL

ou Commentaires des Lois du 9 avril 1898 sur les accidents du travail, du 24 mai 1899 sur la Caisse nationale d'assurances, du 29 juin 1899 sur les Polices en cours, et du 30 juin 1899 sur l'Agriculture.

Par **LOUBAT**

Procureur général à Grenoble

Ouvrage honoré d'une souscription du ministère de la justice.

Prix : 8 fr. — Franco : 9 fr.

EN VENTE à l'AGENCE FOURNIER

14, Rue Confort, 14 à LYON
et dans ses Succursales.



BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON

Rue du Bât-d'Argent, 11

TOUT

ce qui compose la TOILETTE

de l'HOMME et de l'ENFANT

GRAND CHOIX

de Tissus Anglais et Français

POUR

VÊTEMENTS SUR MESURE

La Maison n'a pas d'autre Succursale dans la Région



ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon

et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie
(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

Lettre Parisienne

LES MÉTAMORPHOSES PAS D'OVIDE

Le général de Gallifet a beaucoup fait parler de lui, c'est une chose certaine et que l'on peut constater sans s'aventurer sur le terrain, toujours brûlant pour un humble chroniqueur, des choses de la politique.

Mais voici, paraîtrait-il, qu'il s'apprête à attacher son nom à un événement, si on peut l'appeler ainsi, à une réforme — c'est encore le nom que l'on peut lui donner — ou bien à une révolution comme on pourrait presque l'appeler — qui fera couler des torrents d'encre, charriant des monceaux de souvenirs.

Il s'agit, pour ne pas vous faire attendre plus longtemps de la démolition des fortifications.

Quelles fortifications ? Mais je viens de vous le dire, les fortifications — quand on dit « les fortifications » cela ne veut pas dire celles d'Aigues-Mortes, de Carcassonne ou de Valenciennes. Cela ne veut pas dire non plus celles d'Arras qui étaient très pittoresques et que des nécessités que l'on dit impérieuses ont fait un jour démolir. Comme elles n'existent plus, ce n'est pas d'elles que nous parlons, n'est-il pas vrai ?

Les fortifications tout court ça veut dire les fortifications de Paris. Et même on dit généralement non seulement dans le commun des mortels, mais encore dans le meilleur monde « les fortifs ».

Les fortifs c'est célèbre. Cela dit autant au cœur du Parisien ou de celui qui a goûté de Paris, au Parisien de naissance ou d'acclimation, qu'au naturel de Marseille, la Cannebière, à celui de Bordeaux le Cours. Les chansons de Bruant, les croquis de cent dessinateurs en tête desquels vient le magistral Steinlein, ont fait connaître les fortifs dans l'univers entier, comme jadis étaient connus les jardins suspendus de Babylone.

Ce sont, d'ailleurs, des façons de jardin suspendus, des jardins où il pousse de l'herbe pelée, des vieux os de côtelettes, des papiers plus ou moins grasseyés et des tessons de bouteilles. De ces jardins on a une vue merveilleuse sur des terrains plus ou moins vagues, des chemins d'usines, des bicoques bâties de boue et de crachat, des repaires de chiffonniers et des mastroquets sang de bœuf.

Eh bien, ce spectacle qui, à la description, vous semble horrible et qui l'est peut-être, à une poésie certaine, poignante, profonde, qui, pour le parisien de race, équivalait à celle que l'habitant des pays les plus merveilleux peut chérir

du fond de son cœur, au souvenir de ses montagnes admirables ou de ses parterres enchantés. Je citais tout à l'heure le nom de Steinlein, mais il serait injuste d'oublier aussi celui de Raffaelli, le maître peintre qui le premier a rendu avec un âpre esprit le pittoresque morne et intense de ces horizons de banlieue. Il a montré combien, suivant le mot de Shakespeare, l'horrible peut être le beau et comment les régions les plus déshéritées prennent de l'intérêt pour le penseur, comme elles réservent encore de l'amour pour l'indigène. Les fortifs ne disparaîtront pas sans que Paris soupire à sa façon.

Jadis, quand on les avait creusées, le mur, murant Paris, avait rendu Paris murmurant, comme le constata le vers célèbre. Mais depuis on s'était habitué à cette ceinture qui craquait, à ces fortifications qui ne fortifiaient rien.

C'était un but de promenade pour les forcés de la vie de capitale, comme dans le roman de Zola, on voyait des ouvrières s'en aller en partie de promenade avec leur amoureux et susurrer, assises sur l'herbe roussie, en présence des horizons de masures et d'usines : « C'est gentil ici : on se croirait à la campagne. »

Hélas ! oui, c'était la campagne pour l'ouvrier à l'attache toute la semaine et même pour le petit bourgeois, le petit rentier peu voyageur de sa nature. On a la campagne qu'on peut.

Que de parties, que des sommes lourdes, que de crimes parfois auront vus ces talus et ces fossés. Que de drames au temps du siège et de la Commune. En vérité, ces fortifs pour être de date relativement récente ont une histoire qui pourrait être écrite en plusieurs volumes et ma foi, il faut bien espérer que quelque spirituel fureteur l'écrira un jour. Le pittoresque, le drame, le comique n'y manqueront pas tour à tour.

Et maintenant que mettra-t-on à la place, lorsque M. le général de Gallifet aura d'un trait de plume décidé l'exécution de ce projet si souvent mis sur le tapis, mais toujours retardé ? Sans doute de larges avenues, des maisons superbes, s'élèveront là et dans vingt ans personne n'y pensera plus. Il restera quelques beaux tableaux, quelques bons dessins, mais les chansons déjà ne se chanteront même plus. Les dernières rôdeuses qui honorent encore de leur rêverie ces talus si déserts en hiver, si propices aux flâneries veules en été auront des cheveux blancs et seront très vénérables. Il n'y aura plus de fortifications, mais il y aura peut-être encore des guerres. Ainsi va le monde.

Arsène ALEXANDRE

LIBRE CHRONIQUE

Les Anglais, qui débarquent un peu partout, vont être contraints bientôt de se rembarquer du sud-africain, où les femmes boers elles-mêmes — secondant vaillamment leurs rudes époux — ne veulent plus que les habits rouges se mêlent de leurs affaires; et, nouvelles amazones, se joignent à leurs frères sous les drapeaux pour administrer aux pirates britanniques force tripotées.

Bravo, mesdames et demoiselles, continuez ! car, l'humanité entière est heureuse de ne plus pouvoir ouvrir, chaque matin, ses journaux écrits en toutes les langues, sans lire l'agréable, la délectable nouvelle des racées constamment renouvelées, que les braves Burghers prodiguent aux forbans d'Albion.

* *

Cette semaine, ce sont les généraux Gatacre, Methuen et le généralissime Buller lui-même, qui ont écopé en chœur, à Stormberg. Maggers-Fontein et Colenso, avec peu de tués et blessés, mais avec énormément de prisonniers. Ce qui prouve l'empressement de leurs troupes à se rendre... à l'évidence et à l'ennemi; bref, revers sur *Redvers*.

Pas bêtes — et pratiques comme toujours — les highlanders, gordons, et autres fusiliers, rifles ou guards, préféreront aller jouer au *football*, à Prétoria et à Johannesburg, que de jouer aux soldats sur les champs de bataille, où ils sont si stupidement conduits par les officiers les plus ignorants de l'art de la guerre que oncques vit l'histoire ancienne ou moderne.

On ne peut pourtant dire qu'ils aient perdu la carte, car leur état-major a négligé de les en munir. Ils en sont donc réduits, dans leurs marches militaires, à demander leur chemin au premier transvaalien qui passe... et qui s'empresse, naturellement, de les guider vers ce qu'ils cherchent; une nouvelle déroute à ajouter aux défaites qu'ils enregistrent quotidiennement depuis le début de la campagne.

* *

C'est au point que ces excellents Boers ne sauront bientôt plus où fourrer les multitudes de prisonniers, dont ils sont encombrés: il y en a trop ! et le digne Père Krüger s'époumonne à crier au War-Office de Londres: — « N'en jetez plus sur les côtes du Cap, les Républiques sont pleines ! »

Mais la bande Chamberlain, Salisbury and Co continue machiavéliquement à expédier là-bas de nouvelles cargaisons de captifs, jusqu'à ce que les 300 mil-

lions d'individus de l'empire britannique — y compris leur vieille *Queen* — se trouvent exportés dans les Etats du Transvaal et d'Orange, noyés, débordés, absorbés, perdus dans cette masse humaine (si j'ose m'exprimer ainsi en parlant de *Her Gracious* (oh, combien !) *Majesty*.... et de ses trop nombreux sujets.

Heureusement qu'il y a, dans la quantité, pas mal de cannibales et d'anthropophages; n'ayant pu se *Bour...*er de tartines de *Boers*, ils s'entre-dévoreront les uns les autres !

FRANC-SILLON

LICE CHANSONNIÈRE

Voici les résultats du dernier concours organisé par la *Lice chansonnière* de Paris : 1^{er} prix. Médaille de vermeil. — *En route*, par M. Joseph Destibarde, à Mont-de-Marsan.

2^e prix. Médaille d'argent. — *Tes doigts*, par M. J.-M. Simon, à Olivet (Loiret).

4^e prix. Médaille de bronze. — *Chanson du Sang*, par M. Robert Myriel, à Chartres.

DIPLOMES. — *Les Pyramides*, par M. H.-M. Jobec; *Le Vieux*, par M. Georges Gillet, à Paris; *Pour ma mie*, par M. René Bœuf, à Cosne; *La culotte*, par M. d'Arras, à Paris; *Bois mort*, par Mlle Karoline Schmidt, à Lyon; *Pour être heureux*, par M. Johannès Merlat, à Saint-Etienne; *Contentement*, par Léonor Dupille, à Dammartin; *Chanson à boire*, par M. Hubert Combes à Paris; *L'Amour jaloux*, par M. P.-C. Millon, à Colombes; *Pour acquis*, par M. Marcilly, à Paris; *La Pendule*, par M. Maurice Garret, à Amiens; *Nuit d'Amour*, par Mme Marie Demange, à Bruyères; *Rayon de Soleil*, par M. Charles Mathieu, à Bruyères; *Chanson chaste*, par M. Alfred Rousse, à Alger.

MEMBRES DU JURY : Alphonse Cros, président; Ernest Chebroux, Eugène Baillet, Etienne Ducret, Victor Lambinet, Charles Guenot, Emile Cahen, Lucien Rivaux, membres; Antonin Lugnier, secrétaire.

E. BOSC & C^{ie}

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE)

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

IMPROMPTU

Pour chasser le microbe en ses antres secrets,
L'accabler de parfums jusqu'à ce qu'il en meure,
Et de la Providence arrêtant les décrets.

Faire durer vingt ans ce qu'on a pour une heure ;

S'éterniser dans sa fraîcheur, dans sa beauté,
Garder ses dents et ses cheveux, rester suaves,
Coquets, délicieux, ruisselants de santé,
Qu'en dites-vous, est-ce un beau rêve, oh ! les gens graves ?

Vous répondez : Je n'y crois pas, d'ailleurs c'est fol,
Fol, que nenni, Messieurs, l'art de toujours renaitre;
Ce vers de douze pieds vous le fera connaître,
Faire indéfiniment usage du Xérol.

D^r G. MONTROYA.

(Passe-Temps Médical).



BERLITZ SCHOOL

THE OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. ENSEIGNEMENT Pratique et rapide des

LANGUES VIVANTES.

Anglais : Allemand : Russe.
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

PROFESSEURS NATIONAUX.

MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

PIANOS

Ch. MORETTON & C^{IE}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON
(ENTRESOL.)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS — VENTE — LOCATION

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER.

Exiger le véritable nom

EN 20 JOURS
GUÉRISON
RADICALE



Par l'ÉLIXIR DE ST-VINCENT-DE-PAUL

Seul Produit autorisé spécialement.

Pour Renseignements, s'adresser chez les
BŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, PARIS
GUINET, Pharmacien-Chimiste, 1, Passage Saulnier, Paris.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

ASTHME et CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES
ou la POUDRE
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris

Sommaire du numéro de Noël

Couverture en couleurs : *Au Gui l'an neuf*, par Dodge. — Doubles pages hors texte : *Importante Nouvelle*, aquarelle de Parys ; *Mozart chez Mme de Pompadour*, tableau de V. de Parcdes. — Aquarelles : *Noël ! Riches et Pauvres*, par G. Redon ; *L'Épreuve cruelle*, par Malatesta ; *Les Sept Péchés capitaux : L'Orgueil, La Luxure*, aquarelles d'Henri Gerbaut ; *Un jour de pluie*, aquarelle de G. Redon. — Gravures : *La soirée de Noël*, par Mme Marc Monniès ; *La Bourrasque*, par Lévy Dhurmer ; *Adoration des bergers*, par Ch. Godeby ; *Le Baiser du Gui*, par Dodge. — Contes et Nouvelles : *Un Réveillon chez Paul de Kock*, par G. Lenôtre, illustrations de Rouvray ; *Noël Berrichon, Le Petit Neule*, poésies de Hugues Lapaire, illustrations d'André Wilder ; *Rosi*, par Jean Pommerol, illustrations de Dedina ; *Petits Paris*, poésies de J. Armès, illustrations de Léon Fauret ; *Le Noël des bêtes*, par Léo Claretie, illustrations de Balluriau.

Le numéro : Un franc.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les poètes

Paris, 10, rue Tiquetonne. — Nice, 21, rue d'Angleterre.

Sommaire du 15 décembre.

Dernier Noël du XIX^e Siècle, Charles Anglès ; *A ma Patrie*, F. Battanchon ; *Le Drapeau*, Ch. Bellanger ; *Je n'ai besoin que d'écouter mon âme*, comtesse de Gidrol ; *La bonne Folie*, Jean Bach-Sisley ; *La Mansarde*, G. Deville ; *L'heure présente* (Séverine), Ch. Méré ; *Le Nid*, H. des Rosannes ; *Vingt ans*, E. Casanova ; *Le Réve*, A. Reiser ; etc., etc. A Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

Nous apprenons que notre collaborateur Jean Bach-Sisley va publier, incessamment, chez Ollendorff, un volume de *Contes à ma Belle*. Ce sont de fins récits où la grâce s'allie à l'imagination, livre de rêve fait pour plaire aux femmes et aux amoureux et que le plus vif succès attend ; nous en reparlerons.

Nous signalons à nos lecteurs, l'apparition de la *Revue d'Art*, résultant de la fusion de la *Revue des Beaux-Arts*, du *Moniteur des Arts* et de la *Revue Populaire des Beaux-Arts*. C'est une publication hebdomadaire de grand luxe, donnant, avec des articles de critiques, toutes les nouvelles intéressantes des arts et des illustrations du plus haut intérêt.

Abonnement : 20 fr. par an.

Le numéro : 50 centimes.

Sommaire du n° du 16 décembre

L'Exposition de la Société Internationale, Léon David. — *Illustrations*, Paul Chabas. — *Derniers rayons*, A. Besnard. — *Portraits*, Carrier Belleuse. — *Portrait de ma fille*, etc.

Bureau correspondant à Lyon, 45, cours Morand.

Spéctacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, les jeudis, dimanches et fêtes à 3 h., représentations toutes terminées par la pantomime *Les Vaqueros*, avec éléphants plongeurs, et plongeur d'une hauteur de 22 mètres, par le professeur Ted-Heaton. Au programme : Les sept dames acrobates ; les éléphants dressés ; la cavalcade grotesque conduite par un âne, etc., etc.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 heures.
Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.
Les Minstrels parisiens. — Revue : *Ohé les Gones !*

SCALA-BOUFFES

M. Marien, le mime chanteur. — Les Alaska-Arménis, danseurs acrobates. — Le comique Ridon. — Comédie : *Le Vieux Marcheur de la Scala*.

GUIGNON DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs à 8 h., *Robert le Diable*, parodie en 8 tableaux, de P. Rousset.

Dimanches et fêtes, matinée de famille, à 2 heures.

GRANDE MÉNAGERIE A. LAURENT

Cours du Midi (côté Rhône).

Superbe collection d'animaux, deux dompteurs, une dompteuse ; représentations tous les soirs.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

PANTHÉON DE L'ALLIANCE

Cours du midi, (côté Saône)

Vaste galerie historique, moderne et mécanique de 150 personnages et groupes en cire. Spectacle de famille.

Le musée est visible de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

BULLETIN FINANCIER

Le marché devient hésitant, et comme cela arrive vers la fin de l'année les affaires sont très calmes. Le 3 o/o est à 99.75, le 3 1/2 o/o à 102. Très bonne tenue des actions de nos sociétés de crédit. Les fonds étrangers sont généralement en baisse.

L'assurance sur la Vie

Economiser 627 fr. par an est chose facile. Mais que faire d'une somme aussi minime ? La Nationale-Vie en offre l'emploi fructueux.

A 30 ans, avec 627 fr. de prime annuelle, souscrivez une assurance combinée de 20 ans pour un capital de 100,000 fr. Si vous mourez dans le cours des 20 années, vous pourrez à votre choix :

1° Toucher une somme de 15,359 fr. ;
2° rester assuré pour 10,000 fr., sans avoir de nouvelles primes à payer et toucher de suite 9405 fr. ;
3° rester assuré pour 10,000 francs en cessant tout versement et recevoir jusqu'à votre mort une rente annuelle de 627 faancs.

Ne pas confondre cette combinaison avec l'accumulation ou la distribution.

La Nationale-Vie a des agents généraux dans toute la France.

Le Propriétaire-Gérant ; V. FOURNIER.

mp. P. LEGENDRE & C^{ie}, Lyon. — Anc. Maison A. Waltener.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Hiver. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS